

# Les bibliothèques privées et la lecture à l'époque moderne<sup>1</sup> Un aperçu des orientations de la recherche en Europe, 1958-2008

István Monok

Au cours des nombreuses discussions scientifiques de ces cinquante dernières années, visant à définir l'essence de l'histoire du livre<sup>2</sup>, personne n'a jamais contesté l'existence du sujet en soi. Pourtant, une histoire européenne du livre homogène, qui analyserait les mêmes sources avec des méthodes identiques, n'existe pas. Il est assurément plusieurs histoires du livre et l'étude systématique de leurs ressemblances et de leurs différences permettra sans doute un jour d'élaborer une histoire européenne du livre. Les tentatives de synthèse, selon la nationalité et l'érudition des éditeurs, sont en outre de qualité variable. L'ouvrage monumental de Hendrik Désiré Vervliet, consacré à 5 000 années d'art du livre, omet notamment l'existence de l'écriture et de la culture livresque chez les Slaves<sup>3</sup>. L'entreprise des chercheurs gde Graz, très moderne sous plusieurs aspects, et fructueuse, n'en est pas parfaite pour autant<sup>4</sup>. Les grandes synthèses nationales offrent quant à elles des vues d'ensemble plus homogènes et plus fiables<sup>5</sup>.

Après les bouleversements politiques qu'a connus l'Europe il y a une vingtaine d'années, l'intérêt des chercheurs occidentaux pour l'histoire du livre en Europe centrale est allé croissant. S'ils considèrent parfois cette région comme une aire géographique d'importance secondaire, ils ne doivent pas oublier que les bibliothèques, les archives et les musées y conservent des sources particulièrement intéressantes. Rappelons par exemple la coexistence de l'oralité et de l'écriture, la survie jusqu'au XX<sup>e</sup> siècle du livre manuscrit et son rôle important – parfois plus que celui des imprimés – dans l'enregistrement et la transmission des traditions<sup>6</sup>. Retenons aussi, dans l'histoire du livre, l'expression des rapports très complexes

---

<sup>1</sup> Comme il va de soi, je ne renverrai dans ces notes qu'aux ouvrages de synthèse.

<sup>2</sup> *Beiträge zur Geschichte des Buches und seiner Funktion in der Gesellschaft. Festschrift für Hans Widmann zum 65. Geburtstag am 28. März 1973*, hrsg. von Alfred Swierk, Stuttgart, 1974 ; Paul Raabe, „Was ist Geschichte des Buchwesens? Überlegungen zu einem Forschungsbereich und einer Bildungsaufgabe“, in *Börsenblatt für den Deutschen Buchhandel, Frankfurter Ausgabe*, Nr. 38. 1976, Buchhandlungsgeschichte, eine Beilage der historischen Kommission der Börsenvereins, pp. 319-330 ; *Bibliotheksgeschichte als wissenschaftliche Disziplin, Beiträge zu Theorie und Praxis*, hrsg. von Peter Vodosek, Hamburg, 1980, *Wolfenbütteler Schriften zur Geschichte des Buchwesens*, Bd. 7. ; K. W. Humphreys, „The Book and the library in society“, in *Library History*, 7, 1986, pp. 105-118 ; Georg Jäger, „Historische Lese (r)forschung“, in *Die Erforschung der Buch- und Bibliotheksgeschichte in Deutschland*, hrsg. von Werner Arnold, Wolfgang Dittrich, Bernhard Zeller, Wiesbaden, 1987, pp. 485-507 ; Henri-Jean Martin, « Pour une histoire de la lecture », in Henri-Jean Martin, *Le livre français sous l'Ancien Régime*, Paris, Promodis, 1987, pp. 227-260 ; Paul Raabe, „Bibliotheksgeschichte und historische Leserforschung. Anmerkungen zu einem Forschungsthema“, *Wolfenbütteler Notizen zur Buchgeschichte*, 7, 1982, pp. 433-441.

<sup>3</sup> *Liber librorum, 5000 ans d'art du livre*, présenté par Hendrik D. L. Vervliet, Bruxelles, Arcade, 1973.

<sup>4</sup> *Geschichte der Buchkultur*, Bde 1-9, hrsg. von Otto Mazal, Graz, Akademische Druck- und Verlagsanstalt, 1999-.

<sup>5</sup> Trois ouvrages de synthèse conçus sur des bases méthodologiques différentes : Ladislaus Buzas, *Deutsche Bibliotheksgeschichte*, Bde. 1-3. Wiesbaden, Ludwig Reichert, 1975-1978 (Elemente des Buch- und Bibliothekswesens, Bde 1-3.) ; *Histoire des bibliothèques françaises*, Vol. I-IV, Paris, Promodis, Éditions du Cercle de la Librairie, 1989-1992 ; *The Cambridge History of the Book in Britain*, Vol. 1-7. Cambridge, Cambridge University Press, 1997-???. Malgré son titre, ce volume traite également de l'histoire de la collection et de l'usage des livres également.

<sup>6</sup> Les matériaux des excellents colloques bâlois organisés par Roger Chartier et Alfred Messerli illustrent l'efficacité de la méthode en question, mais il est regrettable que les participants ne s'intéressent point aux territoires situés à l'est de Vienne : *Lesen und Schreiben in Europa*, hrsg. von Alfred Messerli, Roger Chartier, Basel, Schwabe Verlag, 2000 ; *Scripta volant, verba manent, Schriftkulturen in Europa zwischen 1500 und 1900*, hrsg. von Alfred Messerli, Roger Chartier, Basel, Schwabe Verlag, 2007.

entre les confessions et les sensibilités religieuses les plus diverses (christianismes occidental et oriental, catholicisme et protestantisme ; institutionnalisation des courants théologiques marginaux ; coexistence de l'islam et du christianisme ; installation de colonies juives, judaïsantes, arméniennes, etc.). La recherche dans les bibliothèques privées est, quant à elle, très prometteuse.

Le spécialiste d'histoire du livre, des bibliothèques ou de la lecture se doit d'entamer son enquête en déterminant si le territoire, pays ou peuple étudié est un émetteur ou un récepteur. Ce procédé méthodologique apparemment simplificateur est pourtant essentiel, dans la mesure où l'on traite différemment des cultures émettrices et réceptrices. Autorisons-nous trois exemples : tandis que le XVI<sup>e</sup> siècle voit la publication de presque 200 000 livres en Italie, de 150 000 environ dans les territoires germaniques et en France, la Hongrie de la même époque compte moins de 900 éditions de livres (soit autant de titres). L'ampleur de cette production a permis aux éditeurs de la bibliographie rétrospective nationale hongroise de retracer, pour l'ensemble des titres publiés, l'histoire rapide de chacune des éditions. Cette bibliographie se veut une sorte de manuel élaboré selon une approche pluridisciplinaire. Nos confrères italiens se noient littéralement dans le recensement de toutes les éditions de Cicéron ou du Code Justinien – et ce n'est encore que le début de l'alphabet, sans compter les bibles traitées séparément ! La recherche allemande est plus systématique, mais la tâche des spécialistes germaniques n'en est pas moins difficile. Citons un deuxième exemple : dans le cadre d'un projet de recherche entamé il y a une trentaine d'années, nous avons pu examiner de près presque tous les inventaires mobiliers en provenance du bassin des Carpates. Entre 1530 et 1750 ont été dressés environ 2 000 registres. Par comparaison, dans les archives nationales d'Espagne, à Simancas, l'index d'une seule année renferme autant de documents que n'en produit un comitat hongrois pour tout le XVI<sup>e</sup> siècle. Dès lors, on ne saurait exiger des chercheurs ibériques du livre qu'ils achèvent bientôt l'étude des registres en provenance de tous les territoires espagnols. Troisième exemple enfin : les livres conservés dans les bibliothèques d'Europe centrale renferment sensiblement plus de marques de possession que les livres des grands centres occidentaux. Ce phénomène, directement lié à une carence en livres, implique que l'étude des notes manuscrites retrouvées dans les livres imprimés soit plus importante en Europe centrale qu'en Occident. Il s'agit là d'une piste de recherche nouvelle et prometteuse.

En bref, une production livresque plus réduite qu'en Europe occidentale et un nombre moindre de sources permettent paradoxalement une interprétation plus globale : l'étude des bibliothèques privées, des lectures et des pratiques de lecture caractéristiques de territoires, de groupes professionnels et confessionnels entiers devient possible. Mais revenons aux débuts de l'histoire des recherches sur les bibliothèques privées.

## **Le dépouillement des inventaires après décès du point de vue de l'histoire du livre**

Quinze ans avant *L'Apparition du livre* (1958), Lucien Febvre fait paraître dans les *Annales* une étude de tout premier plan, intitulée *Ce qu'on peut trouver dans une série d'inventaires mobiliers*<sup>7</sup>. L'école des *Annales* a certes déjà publié dans l'entre-deux-guerres une série d'études monographiques remarquables, que l'on pourrait ranger dans l'« Histoire de la vie quotidienne », mais c'est avec Febvre que l'utilisation des inventaires mobiliers et des descriptifs de biens (vêtements, vaisselle, meubles, tableaux, livres, etc.) devient systématique. Le recours à ce type de sources en histoire du livre n'est pas sans précédent, comme le montrent plusieurs travaux historiques sur les villes de Hongrie<sup>8</sup> ou sur Francfort<sup>9</sup>.

---

<sup>7</sup> Lucien Febvre, « Ce qu'on peut trouver dans une série d'inventaires mobiliers », *Annales d'histoire sociale*, 1941, pp. 41-54.

<sup>8</sup> Béla Iványi a publié au début des années 1930 les inventaires provenant du XVI<sup>e</sup> siècle conservés dans les registres successoraux de quelques villes de Haute-Hongrie et de Transylvanie : „Könyvek, könyvtárak, könyvnyomdák Magyarországon (1600-ig)”, in *Magyar Könyvszemle XXXVI*, 1929, pp. 33-48, pp. 193-208... ;

Mentionnons encore la monographie de Hildegard Neumann, parue au milieu des années 1950 et consacrée aux lectures de la bourgeoisie de Tübingen (XVIII<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> siècles)<sup>10</sup>, ainsi que l'analyse des inventaires mobiliers de lettrés parisiens du XVI<sup>e</sup> siècle (médecins, juristes, etc.) par Roger Doucet<sup>11</sup>. Soulignons enfin que le grand nom de la recherche hongroise de Transylvanie, Zsigmond Jakó, a très tôt été sensible (1957) aux innovations méthodologiques proposées par les *Annales*<sup>12</sup>, peut-être à cause de l'intérêt soutenu de l'historiographie roumaine pour les travaux français (plusieurs monographies françaises ont même été traduites en roumain). En Hongrie, aucun projet systématique comparable n'a été engagé avant les années 1980.

Après avoir publié une monographie préparée en collaboration avec Lucien Febvre, Henri-Jean Martin examine et complète les données rassemblées par Doucet<sup>13</sup>, en prévision de son ouvrage de synthèse paru dix ans plus tard (en 1969), une histoire sociale du livre au XVII<sup>e</sup> siècle à Paris<sup>14</sup>. La vogue de l'histoire sociale dans les années 1960-1970 fait des inventaires mobiliers des sources privilégiées. Les publications consacrées à la culture matérielle et livresque d'une ville (Lyon<sup>15</sup>, Amiens<sup>16</sup>), d'une région (Bretagne<sup>17</sup>, Savoie<sup>18</sup>) ou d'une couche sociale se multiplient. Des travaux théoriques<sup>19</sup> puis des colloques internationaux font la synthèse des caractéristiques de ces sources<sup>20</sup>. Dans les années 1980, l'analyse systématique des inventaires mobiliers se poursuit avec des résultats parfois spectaculaires, surtout dans le cas des collections privées de la bourgeoisie et de la petite ou

---

*Magyar Könyvszemle XXXVII*, 1930, pp. 113-128, pp. 296-302, *Magyar Könyvszemle XXXVIII*, 1931, pp. 60-63 ; *Magyar Könyvszemle XXXIX*, 1932/34, pp. 13-88 ; une nouvelle édition avec les données des années 1600-1660: *A magyar könyvkultúra múltjából. Iványi Béla cikkei és anyaggyűjtése*, Sajtó alá rend. és a függelékét összeáll. János Herner, István Monok, (Adattár XVI-XVIII. századi szellemi mozgalmaink történetéhez 11.) Szeged, JATE, 1983.

<sup>9</sup> Walter Wittmann, *Beruf und Buch im 18. Jahrhundert. Ein Beitrag zur Erfassung und Gliederung der Leserschaft im 18. Jahrhundert, insbesondere unter Berücksichtigung des Einflusses auf die Buchproduktion unter Zugrundelegung der Nachlassinventare des Frankfurter Stadtarchivs für die Jahre 1695-1705 und 1796-1805*. Frankfurt am Main, 1934.

<sup>10</sup> Hildegard Neumann, *Der Bücherbesitz der Tübinger Bürger von 1750-1850. Ein Beitrag zur Bildungsgeschichte des Kleinbürgertums*, Tübingen, 1955.

<sup>11</sup> Roger Doucet, *Les bibliothèques Parisiennes au XVI<sup>e</sup> siècle*, Paris, A. Et J. Picard, 1956.

<sup>12</sup> Jakó Zsigmond, „Az otthon és művészete a XVI-XVII. századi Kolozsváron”, in *Kelemen Lajos Emlékkönyv*, Bukarest-Kolozsvár, 1957 (A Bolyai Tudományegyetem Kiadványai I. Tanulmányok), pp. 361-393.

<sup>13</sup> Henri-Jean Martin, « Ce qu'on lisait à Paris au XVI<sup>e</sup> siècle », *Bibliothèque d'Humanisme et Renaissance*, 21, 1959, pp. 222-230.

<sup>14</sup> Henri-Jean Martin, *Livre, pouvoirs et société à Paris au XVII<sup>e</sup> siècle*, Vol. I-II, Genève, Droz, 1969 (Histoire et civilisation du livre).

<sup>15</sup> Maurice Garden, « Les inventaires après décès : source globale de l'histoire sociale lyonnaise ou juxtaposition de monographies familiales », *Cahiers d'histoire XII*, 1967, pp. 153-173.

<sup>16</sup> Albert Labarre, *Le livre dans la vie amiénoise de seizième siècle. L'enseignement des inventaires après décès*, Paris-Louvain, Nauwelaerts, 1971.

<sup>17</sup> Jean Meyer, *La noblesse bretonne au XVIII<sup>e</sup> siècle*, Vol. I-II, Paris, Imprimerie nationale, 1966.

<sup>18</sup> Jean Nicolas, *La Savoie au 18<sup>e</sup> siècle. Noblesse et bourgeoisie*, Vol. I-II, Paris, Maloine, 1978.

<sup>19</sup> Jean-Paul Poisson, « De quelques nouvelles utilisations des sources notariales en histoire économique (XVI<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> siècles) », *Revue historique*, 249, 1973, pp. 5-22 ; Erdmann Weyrauch, „Datenverarbeitung als Quellenkritik? Untersuchungen zur Notwendigkeit und Methode der Analyse prozessproduzierter historischer Daten am Beispiel der Stichprobenziehung aus fiskalischen Registern frühneuzeitlicher Städte”, in *Die Analyse prozess-produzierter Daten*, hrsg. von Paul J. Müller, Stuttgart, Klett-Cotta, 1977. (Historisch-Sozialwissenschaftliche Forschungen ; 2), pp. 141-178 ; Micheline Baulant, „Die Kodierung von Nachlassinventaren”, in *Quantitative Methoden in der Wirtschafts- und Sozialgeschichte der Vorneuzeit*, hrsg. von Franz Irsigler, Stuttgart, Klett-Cotta, 1978 (Historisch-Sozialwissenschaftliche Forschungen ; 4), pp. 101-126.

<sup>20</sup> Bernard Vogler (éd.), *Les actes notariés : source de l'histoire sociale XVI<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> siècles*, Strasbourg, Istra, 1979 ; *Probate inventories, A new source for the historical study of wealth, material culture and agricultural development, Papers presented at the Leeuwenborch Conference (Wageningen, 5-7. May 1980)*, ed. by Ad van der Woude, Anton Schurman, Wageningen, HES, 1980.

moyenne noblesse. Comme exemple de monographies basées sur une méthodologie très solide, citons l'étude du bourg allemand de Kitzingen<sup>21</sup>, celles de Leipzig<sup>22</sup>, de Strasbourg<sup>23</sup>, de Plaisance<sup>24</sup>, de Florence<sup>25</sup>, de Naples<sup>26</sup> ou de Barcelone<sup>27</sup>, ainsi que celles de la Normandie<sup>28</sup>, de Bordeaux et de ses environs<sup>29</sup> et enfin les recherches sur la culture nobiliaire en Romagne<sup>30</sup>. Les travaux français et allemands servent d'exemple en Angleterre<sup>31</sup>, dans les pays scandinaves<sup>32</sup>, en Tchécoslovaquie<sup>33</sup> et en Hongrie<sup>34</sup>. C'est à partir de la décennie 1990 que des monographies sur la culture livresque urbaine<sup>35</sup> et des études théoriques et méthodologiques sur le sujet voient le jour en Hongrie<sup>36</sup>. L'étude des lectures d'un groupe social particulier (à l'instar des femmes vivant dans la région de Valladolid) est prometteuse, même si ces analyses exigent d'élargir considérablement l'éventail des sources<sup>37</sup>.

---

<sup>21</sup> Ingrid Bátori, Erdmann Weyrauch, *Die bürgerliche Elit der Stadt Kitzingen, Studien zur Sozial- und Wirtschaftsgeschichte einer landesherrliche Stadt im 16. Jahrhundert*, Tübingen, Klett-Cotta, 1982.

<sup>22</sup> Günter Heimbürge, *Literaturvermittlung in Leipzig in der Zeit von 1650 bis 1700*, Diss. A. Potsdam, 1982. MSS, HAB BB 27 4182.

<sup>23</sup> Miriam Usher Chrisman, *Lay Culture, Learned Culture. Books and Social Change in Strasbourg, 1480-1599*, New Haven, London, Yale University Press, 1982.

<sup>24</sup> Vittorio Anelli, Luigi Maffini, Patrizia Viglio, *Leggere in provincia, Un censimento delle biblioteche private a Piacenza nel Settecento*, Bologna, Il Mulino, 1986 (Cultura e vita civile nel Settecento).

<sup>25</sup> Christian Bec, *Les livres Florentins, 1413-1608*, Florence, Olschki, 1984 (Biblioteca di „Lettere Italiane” Studi e testi, XXIX).

<sup>26</sup> Vincenzo Trombetta, *Storia e cultura delle biblioteche Napoletane Librerie private, istituzioni francesi e borboniche, strutture postunitarie*, Napoli, Vivarium, 2002 (Crisopoli, Collana di bibliografia e storia delle biblioteche ; 2), pp. 11-192.

<sup>27</sup> Manuel Peña, *Cataluña en el Renacimiento: libros y lenguas (Barcelona, 1473-1600)*, Lleida, Milenio, 1996, pp. 155-193.

<sup>28</sup> Dominique Varry, *Recherche sur le livre en Normandie: Les bibliothèques de l'Eure à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, d'après les saisies révolutionnaires*, T. 1-2, Thèse de 3<sup>e</sup> cycle, Université de Paris I, Panthéon-Sorbonne, 1985. Manuscript, ensib, Lyon, Documentation de recherche.

<sup>29</sup> Michel Figeac, « La culture nobiliaire au travers des bibliothèques : l'exemple bordelais à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle », *Revue française d'histoire du livre*, n°52, 1986, pp. 389-413.

<sup>30</sup> *Biblioteche nobiliari e circolazione del libro tra Settecento e Ottocento, Atti del Convegno nazionale di studio, Perugia, 29-30 giugno 2001*, a cura di Gianfranco Tortorelli, Bologna, Pendragos, 2002.

<sup>31</sup> *Private Libraries in Renaissance England, A Collection and Catalogue of Tudor and Early Stuart Book-list*, Volume(s) I-V, General ed. Robert J. Fehrenbach, ed. in the UK: Elisabeth S. Leedham-Green, New York-Marlborough, 1992-1998.

<sup>32</sup> Arne Jarrick, „Borgare, smafolk och böcker i 1700-talets Stockholm”, in *Historisk tidskrift 1990*, pp. 191-228 ; Henrik Grönroos, Ann-Charlotte Nyman, *Boken i Finland, Bokbeståndet hos borgerskap, hantverkare och lägre sociala grupper i Finlands städer enligt städernas bouppteckningar 1656-1809*, Helsingfors, 1996.

<sup>33</sup> Viliam Cicaj, „K niektorým otázkam vyskumu súkromnych kniznic obivatel'ov nasich miest v období neskorého feudalizmu”, in *Knihy 1981*, pp. 28-38 ; Jiri Pokorny, „Die Lektüre von Prager Bürgern im 18. Jahrhundert (1700-1789)”, in *Bürgertum in der Habsburger Monarchie*, Hrsg. von Ernst Bruckmüller et alii, Wien-Köln, 1990, pp. 149-161.

<sup>34</sup> Katalin Keveházi, „Aufarbeitung und Publikation von ungarischen Bücherverzeichnissen aus der Zeit vom 16. bis 18. Jahrhundert”, in *Wolfenbütteler Notizen zur Buchgeschichte*, 1985, pp. 68-77 ; pour la synthèse des résultats de la recherche, voir István Monok, « Vingt ans de recherche sur la culture du livre dans le Bassin des Carpates ». *Revue française d'histoire du livre*, Genève, Droz, 2001, pp. 199-222 ; István Monok, „Die Buch- und Lesekultur in Ungarn der frühen Neuzeit, Teilbilanz der Ergebnisse einer langen Grundlagenforschung (1980-2007)”, *Mitteilungen der Gesellschaft für Buchforschung in Österreich*, 2008/1. pp. 7-31.

<sup>35</sup> Voir les pièces individuelles de la collection *Olvasmánytörténeti dolgozatok*. La liste : István Monok, *Vingt ans de recherche ...*, op. cit. (note 34).

<sup>36</sup> Farkas Gábor, „A 16-17. századi polgári könyvtárak típusai”, in *Magyar Könyvszemle*, 1992, pp. 100-121.

<sup>37</sup> Pedro M. Cátedra-Anastasio Rojo, *Bibliotecas y lecturas de mujeres, siglo XVI*, Madrid, 2004, Instituto de Historia del Libro y de la Lectura.

## L'étude d'autres sources, prioritairement des marques de possession

Tout instructifs que s'avèrent - dans le dépouillement des bibliothèques privées - les inventaires mobiliers, les actes de procédure qui concernent des orphelins ou en général les documents de succession, il convient de ne pas négliger les autres types de sources, exploités avec fruit dans tous les pays au cours du dernier demi-siècle<sup>38</sup>. Chaque type de source peut donner lieu à des analyses pluridisciplinaires. À défaut de présenter ici tous ces types, soulignons l'importance des inventaires de bibliothèques privées conservés dans les procès-verbaux des visitations canoniques (il s'agit de bibliothèques de curés). Ces inventaires, ainsi que ceux de la bibliothèque paroissiale, montrent le rôle décisif du guide spirituel<sup>39</sup> dans la transmission des savoirs et de la tradition aux communautés peu nombreuses, et ce depuis l'époque médiévale<sup>40</sup>. La question de l'utilisation des catalogues dans l'histoire du livre a déjà fait couler beaucoup d'encre<sup>41</sup> et ce n'est pas un hasard si l'importance des catalogues commerciaux<sup>42</sup> et de vente<sup>43</sup> a surtout été soulignée par des spécialistes néerlandais, anglais et allemands.

Comme nous l'avons indiqué en introduction, les livres conservés dans la région centre-européenne sont plus annotés que ceux utilisés en Europe occidentale. Les recherches de Zsigmond Jakó sur les livres conservés dans les bibliothèques transylvaines<sup>44</sup> et celles de Gustav Gündisch sur les collections saxonnes sont là pour l'attester<sup>45</sup>. Non que l'on manque dans d'autres pays de sources pour étudier les divers types de notes, voire de publications sur

---

<sup>38</sup> Après la première phase de l'étude des sources, j'ai tenté de synthétiser les connaissances accumulées dans une typologie de sources : István Monok, *Könyvkatalógusok és könyvjegyzékek Magyarországon, 1526-1720, Forrástipológia, forráskritika, forráskiadás*, Szeged, Scriptorum, 1993 (Olvasmánytörténeti Dolgozatok V).

<sup>39</sup> Cf. Noël Coulet, *Les visites pastorales*, Turnhout, Brepols, 1977 (Typologie des sources du Moyen Âge occidental. Fasc. 23.)

<sup>40</sup> Voir le colloque international organisé en 2007 à Wolfenbüttel, dont les matériaux n'ont pas encore vu le jour : „*Identitätsbildung und Kulturtransfer im europäischen Niederkirchenwesen der Vormoderne*” ; quant à l'Europe centrale, voir Béla Holl, „Lo sviluppo del pensiero teologico alla luce del patrimonio librario del clero cattolico ungherese del primo periodo dell'Illuminismo”, in *Venezia, Italia, Ungheria fra Arcadia e Illuminismo, Rapporti Italo-Ungheresi dalla presa di Buda alla Rivoluzione Francese*, A cura di Béla Köpeczi e Péter Sárközy, Budapest, 1982, pp. 211-224 ; *Lesestoffe und kulturelles Niveau des niederen Klerus. – Jesuiten und die nationalen Kulturverhältnisse Böhmen, Mähren und das Karpatenbecken im XVII. und XVIII. Jahrhundert*, Hrsg. von István Monok, Péter Ötvös, Vorwort von Frédéric Barbier, Szeged, Scriptorum, 2001 (Olvasmánytörténeti Dolgozatok. Különszám III).

<sup>41</sup> Paul Raabe, „Bibliothekskataloge als buchgeschichtliche Quellen. Bemerkungen über gedruckte Kataloge öffentlicher Bibliotheken in der frühen Neuzeit”, in: *Bücherkataloge als buchgeschichtliche Quellen in der frühen Neuzeit*, hrsg. von Reinhard Wittmann, Wiesbaden, *Wolfenbütteler Schriften zur Geschichte des Buchwesens*, Bd. 10., 1984, pp. 275-297 ; Veronika Gerz von Büren-Donatella Nebbiai, « Les catalogues de bibliothèque comme source pour l'histoire intellectuelle: le cas de trois bibliothèques monastiques française à la fin du xv<sup>e</sup> siècle », in *La France de la fin du xv<sup>e</sup> siècle – Renouveau et apogée, Actes du colloque internationale du CNRS*, Bernard Chevalier, Philippe Contamine (éd.), Paris, 1985, pp. 283-299.

<sup>42</sup> Günter Richter, „Die Sammlung von Drucker-, Verleger- und Buchführerkatalogen in den Akten der kaiserlichen Bücherkommission”, in *Festschrift für Jozef Benzing zum 60. Geburtstag*, Wiesbaden, 1964, pp. 317-372 ; *Verlegerplakate des XVI. und XVII. Jahrhunderts bis zum Beginn des Dreissigjährigen Krieges*, hrsg. von Günter Richter, Wiesbaden, 1965 ; *Die Messkataloge des sechzehnten Jahrhunderts*, Faks. Ausgabe, hrsg. von Bernhard Fabian, Bd. 1-4, New York-Hildesheim, 1972-1974.

<sup>43</sup> Bernhard Wendt, „Antiquariatskataloge als bibliographische Hilfsmittel für Reformationsdrucke”, in *Festschrift für Jozef Benzing zum 60. Geburtstag*, Wiesbaden, 1964, pp. 476-49 ; Hans Dieter Gebauer, *Bücherauktionen in Deutschen im 17. Jahrhundert*, Bonn, 1981 (Bonner Beiträge zur Bibliotheks- und Bücherkunde, Bd. 28.) ; Bert van Selm, “A list of Dutch book auction sale catalogues printed before 1611”, in *Quaerendo* 12 (1982), pp. 95-129.

<sup>44</sup> Dankanits Ádám, *XVI. századi olvasmányok*, Bukarest, 1974 (en allemand: *Lesestoffe des 16. Jahrhunderts in Siebenbürgen*, Bearb. von Gustav Gündisch, Bukarest, 1982).

<sup>45</sup> Gustav Gündisch, *Aus Geschichte und Kultur der Siebenbürger Sachsen, Ausgewählte Aufsätze und Berichte*, Köln-Wien, 1987, Böhlau (Schriften zur Landeskunde Siebenbürgens, 14).

cette question<sup>46</sup>, mais dans les régions moins dotées en librairies, on se sert d'un seul livre sur plusieurs générations, ce qui laisse inévitablement des traces sur les exemplaires conservés.

Dans certaines familles, l'alphabétisation (par les livres) n'est pas considérée comme primordiale. Aussi arrive-t-il que des veuves ou des héritiers vendent les livres des défunts, soit qu'ils ne s'y intéressent point, soit qu'ils aient grand besoin de l'argent rapporté par la vente de ces ouvrages. D'où l'attention particulière à accorder aux catalogues collectifs des collections anciennes (sous réserve d'informations complètes sur la provenance et sur toutes les notes manuscrites) et surtout à la base de données globale du Consortium of European Research Libraries (Eureka)<sup>47</sup>. Ces ressources permettent de reconstituer des bibliothèques aujourd'hui entièrement dispersées. Citons en exemple les collections de deux humanistes hongrois : les livres de Miklós Oláh ont été retrouvés dans quatre pays différents<sup>48</sup>, tandis que les livres d'Andreas Dudith (qui appartient aussi à l'histoire suédoise), d'Italie (via la Croatie et la Hongrie), sont parvenus en Silésie et de là, sont arrivés jusqu'à Uppsala, avant que certaines pièces de la collection ne soient enfin transportées aux Pays-Bas et à Rome<sup>49</sup>.

L'étude des ex-libris imprimés, qui va de pair avec celle des notes manuscrites, est néanmoins un exercice particulier, eu égard à l'intérêt qu'ils suscitent chez les historiens d'art<sup>50</sup>. Il est rare – et encore plus dans un milieu aristocratique ou chez les bibliophiles – de trouver parmi les sources le catalogue des livres d'un individu identifié, des factures d'achat, une correspondance traitant de l'acquisition de nouvelles pièces, voire les livres eux-mêmes. De tels documents permettraient pourtant d'étudier de façon systématique la formation d'une collection, la mise en place d'un mode de classement de celle-ci ou les habitudes de lecture du possesseur.

## **Le livre comme objet de collection – bibliothèques aristocratiques et savantes**

Parmi les domaines relevant de la recherche en histoire du livre et des bibliothèques, celui-ci reste de loin le plus étudié des XIX-XX<sup>e</sup> siècles. Dans les cinquante dernières années, les collections aristocratiques ont été systématiquement présentées dans les monographies nationales d'histoire des bibliothèques. Les spécialistes ont par ailleurs mis en évidence toute la complexité du phénomène de collection<sup>51</sup>. D'autres encore se sont efforcés de caractériser le goût et les choix culturels de tel ou tel bibliomane à travers sa bibliothèque, choix qui se manifestent également en matière d'art, de musique et de théâtre<sup>52</sup>. Ce domaine d'étude exige en outre une approche différente en Europe occidentale et orientale, car les cours

---

<sup>46</sup> Cf. David Pearson, *Provenance research in book history: a handbook*, London, The British Library Publishing, 1994.

<sup>47</sup> Cf. *Books and their owners: Provenance information and the European cultural heritage, Papers presented on 12 November 2004 at the CERL conference hosted by the National Library of Scotland, Edinburgh*, David J. Shaw (ed.), London, CERL, 2005.

<sup>48</sup> Szelestei Nagy László, „Oláh Miklós könyvtáráról”, in *Program és mítosz között, 500 éve született Oláh Miklós*, Szerk.: Mózes Huba, Budapest, Szent István Társulat, 1994, pp. 51-69.

<sup>49</sup> *András Dudith's Library, A partial reconstruction*, Compiled and with an introduction by József Jankovics, István Monok, Szeged, Scriptum, 1993.

<sup>50</sup> Je ne cite ici que deux exemples provenant de la Roumanie : Rodica Stamatopol, *Ex libris in colectiile Bibliotecii Nationale a Romaniei*, Catalog, Vol. 1-2, Bucuresti, 2001-2002 ; Deé Nagy Anikó, *A marosvásárhelyi Teleki-Bolyai Könyvtár ex librisei*, Budapest-Kolozsvár, 2001, Balassi, Polis.

<sup>51</sup> *Coleccionismo y bibliotecas (siglos XV-XVIII)*, dir. por María Luisa López-Vidriero, Pedro M. Cátedra. Salamanca, 1998, Universidad de Salamanca ; Cristina De Benedictis, *Per la storia del collezionismo italiano: fonti e documenti...* Firenze, 1998, Ponte alle Grazie.

<sup>52</sup> Une excellente vue d'ensemble de ce phénomène par Dorit Raines dans son exposé „*La biblioteca del collezionista – una palestra del 'gusto' artistico?*” prononcé à Venise au cours du colloque *Venezia, mercato delle arti* (2008) ; inédit ; cf. *Biblioteche nobiliari e circolazione del libro tra Settecento e Ottocento, Atti del Convegno nazionale di studio, Perugia, 29-30 giugno 2001*, a cura di Gianfranco Tortorelli, Bologna, Pendragos, 2002.

seigneuriales disposent de ressources matérielles incomparables dans l'une et l'autre région. Mentionnons aussi le fait qu'en Europe orientale, la plupart des familles aristocratiques s'est d'abord convertie au protestantisme pour revenir ultérieurement dans le giron de l'Église catholique. Les établissements culturels situés sur les territoires de ces familles et créés par eux (telles l'église, l'école, la bibliothèque, l'imprimerie) se transforment au gré de ces modifications confessionnelles. Cela signifie que ces familles se voient obligées de répondre aux exigences (livresques et autres) de leur entourage, avant que de pouvoir satisfaire leurs propres<sup>53</sup>.

Des différences semblables s'observent entre les bibliothèques érudites. Faute de librairies et de commerce organisé de livres dans son pays natal, un érudit centre-européen ne peut constituer sa collection qu'en acquérant des livres lors de séjours à l'étranger. Les biographies de savants de Pologne et de Hongrie qui sont parvenus à créer une prétendue « bibliothèque érudite » (*Gelehrtenbibliothek*) montrent qu'il s'agit d'érudits ayant passé une grande partie de leur vie à voyager ou à étudier dans l'un des principaux centres universitaires européens. Les bibliothèques savantes des différents pays font l'objet de monographies bien documentées, présentées notamment lors de colloques internationaux<sup>54</sup>.

L'étude de l'ordre de ces collections privées a déjà fourni des résultats remarquables, qui viennent améliorer notre connaissance des mentalités d'une époque historique donnée<sup>55</sup>. La comparaison de l'ordre des bibliothèques avec les conceptions philosophiques sur l'ordre des sciences (*ordo scientiarum, ordo librorum*) est elle aussi riche d'enseignements<sup>56</sup>.

## Bibliothèques privées à usage commun

De l'étude des bibliothèques privées découle la question des bibliothèques privées à usage commun. Cette pratique, née avec le premier humanisme – l'étude comparative de manuscrits, le développement de la philologie, le retour à la conception antique de l'*amicitia* –, se manifeste en Europe par le fait que certains savants mettent leurs collections à la disposition de la communauté au sein de laquelle ils vivent (Beatus Rhenanus à Schlettstadt/Sélestat, Joachimus Vadianus à Saint-Gall, Côme de Médicis à Florence, etc.)<sup>57</sup>. De très nombreuses

---

<sup>53</sup> Voir les volumes présentant la culture de cour de l'université de Bohême de Sud (Česke Budějovice), parus dans la collection *Acta Meridionalia*, et *Opera Romanica* surtout celui intitulé *K vyzkumu zámeckých mešťánských a cirkevních knihoven – Pour une étude des bibliothèques aristocratiques, bourgeoises et conventuelles*, Ed. Jitka Radimská, *Opera romanica*, Vol. 1, Editio Universitatis Bohemiae Meridionalis, České Budějovice, 2000 ; Władysław Czałinski–Józef Długosz, *Zycie codzienne magnaterii polskiej w XVII. wieku*, Warszawa, 1976, pp. 151-163. (*Magnat a książka*) ; Bogumila Kosmanova, *Książka i jej czytelnicy w dawnej Polsce*, Warszawa, 1981, pp. 227-255. (*Dzieje księgozbiorn magnackiego*) ; la bibliographie complète du phénomène en Europe centrale : *Kulturelle Zentren der Habsburgermonarchie in der Frühen Neuzeit, Vergleichende Studien zur herrscherlichen, adligen und geistlichen Kultur in Böhmen, Mähren, Ungarn und den Erbländern, Bibliographie*, Vorgelegt von Karl Vocelka, Thomas Winkelbauer, Bde I-II, Wien, 1996, Universität Wien.

<sup>54</sup> *Gelehrte Bücher vom Humanismus bis zur Gegenwart*, hrsg. von Bernhard Fabian, Paul Raabe, Wiesbaden, 1983, Harrassowitz (Wolfenbütteler Schriften zur Geschichte des Buchwesens, Bd. 9) ; *Bibliothecae selectae da Cusano a Leopardi*, a cura di Eugenio Canone, Firenze, Olschki (Lessico Intelletuale Europeo, LXVIII), 1993 ; *Les humanistes et leur bibliothèques – Humanists and their libraries. Actes du colloque international, Bruxelles, 26-28 août 1999*, Rudolf De Smet (ed.), Peeters–Leuven–Paris–Sterling (Virginia), 2002 (Travaux de l'Institut interuniversitaire pour l'étude de la Renaissance, XIII).

<sup>55</sup> Cf. Wolfgang Milde, „Über Bücherverzeichnisse der Humanistenzeit. (Petrarcha, Tommaso Parentucelli, Hartmann Schedel)“, in *Bücherkataloge als buchgeschichtliche Quellen in der frühen Neuzeit*, hrsg. von Reinhard Wittmann, Wiesbaden, 1984, Harrassowitz (Wolfenbütteler Schriften zur Geschichte des Buchwesens, Bd. 10), pp. 19-31.

<sup>56</sup> Roger Chartier, *L'ordre des livres. Lecteurs, auteurs, bibliothèques en Europe entre XIV<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècle*, Paris, Aléa, 1992 (collection De la pensée).

<sup>57</sup> Jean Rott, « Sources et grandes lignes de l'histoire des bibliothèques publiques de Strasbourg détruites en 1870 », in *Cahiers alsaciens d'archéologie, d'art et d'histoire* 15 (1971), pp. 145-180 ; Louis Desgraves, « Vers la bibliothèque publique », in *Histoire des bibliothèques françaises sous l'Ancien Régime. 1530-1789*, Claude Jolly (dir.), Paris, Éditions du Cercle de la Librairie, 1988, pp. 391-395 ; *Vorformen der öffentlichen Bibliothek*, Zusammengestellt und eingeleitet von Peter Vodosek, Wiesbaden, Harrassowitz, 1978 (Beiträge zum

bibliothèques aristocratiques d'Europe centrale ont ainsi fonctionné comme des collections à usage commun, parfois jusqu'au XVIII<sup>e</sup> siècle.

Dès avant la formation institutionnelle des sociétés savantes existent aussi des cercles de lecture composés d'amis qui se partagent l'usage des livres, comme le rappellent des notes du type « *et amicorum* », ou « *et fratrum christianorum* ». Cette pratique est inégalement répartie en Europe et dépend de la richesse des régions en livres. L'étude des notes de ce type est redevenue depuis dix ans l'objet de recherches internationales : outre des exemples italiens<sup>58</sup> et français<sup>59</sup>, citons une synthèse en provenance de la région centre-européenne<sup>60</sup>.

Ce n'est que récemment que les spécialistes de l'étude des bibliothèques privées – de l'influence des livres sur la pensée de leur propriétaire et sur le microcosme dans lequel la bibliothèque s'inscrit – ont fini par réduire la notion de bibliothèque privée à la simple possession de livres<sup>61</sup>.

## Bibliothèque privée et lecture

Les pièces d'une bibliothèque privée constituent autant de lectures potentielles. Presque toutes les études dont nous avons fait mention se penchent sur cette question : le possesseur a-t-il lu ses livres - et si oui, du point de vue théorique, comment l'attester<sup>62</sup> ? La communauté internationale des chercheurs s'accorde à dire que dans des milieux ruraux et bourgeois, où l'on dispose d'un nombre relativement restreint de livres, ces derniers sont très probablement lus par leurs possesseurs. La plupart de ces livres sert pour la pratique religieuse quotidienne ou fait partie des lectures populaires de divertissement, en dehors de quelques livres spécialisés. Dans les milieux bourgeois, très peu de bibliothèques sont connues dont le *corpus* de livres aurait été accumulé sur plusieurs générations.

L'usage des livres par les intellectuels ne signifie pas nécessairement qu'ils les lisent entièrement. Cette pratique est facilitée par les transformations physiques subies par le livre à l'époque moderne (fabrication, mise en pages, index, etc.)<sup>63</sup>. Très tôt en Europe occidentale et

---

Büchereiwesen. Reihe B. Quellen und Texte, Heft 6.) ; Paolo Traniello, *La biblioteca pubblica. Storia di un istituto nell'Europa contemporanea*, Bologna, Il Mulino, 1997.

<sup>58</sup> Angela Nuovo, „*Et amicorum*”: *Costruzione e circolazione del sapere nelle biblioteche private del cinquecento*”, in *Libri, biblioteche e cultura degli ordini regolari nell'Italia moderna attraverso la documentazione della Congregazione dell'Indice, Atti del Convegno Internazionale, Macerata, 30 maggio-1 giugno 2006*, a cura di Rosa Maria Borraccini, Roberto Rusconi, Città del Vaticano, Bibliotheca Apostolica Vaticana, 2006 (Studi e testi, 434), pp. 105-127.

<sup>59</sup> Donatella Nebbiai Della Guarda, „*Lecture e circoli eruditi tra quattro e cinquecento: a proposito dell'Ex libris 'et amicorum'*”, in *I luoghi dello scrivere da Francesco Petrarca agli albori dell'età moderna. Atti del Convegno internazionale di studio dell'associazione italiana dei Paleografi e Diplomatisti, Arezzo, 8-11 ottobre 2003*, a cura di Caterina Tristano, Marta Calleri, Leonardo Magnionami, Spoleto, 2006, pp. 375-395.

<sup>60</sup> István Monok, „*Ex libris Nicolai Bethlen et amicorum*” Az *'et amicorum'* bejegyzésről és a közös könyvhasználatról”, in *Emlékkönyv Jankovics József 60. születésnapjára*, Szerk.: Császtvay Tünde, Nyerges Judit, Budapest, 2009 (előkészületben).

<sup>61</sup> Angela Nuovo, „*Le biblioteche private (sec. XVI-XVII): storia et teoria*”, in *La storia delle biblioteche. Temi, esperienze di ricerca, problemi storiografici, Convegno nazionale l'Aquila, 16-17 settembre 2002*, a cura di Alberto Petrucciani, Paolo Traniello, premessa di Walter Capezzali, Roma, Associazione italiana delle biblioteche, 2003, pp. 27-46 ; Christian Coppens, “*Curiositas or Common Places: private libraries in the sixteenth century*”, in *Biblioteche private in età moderna e contemporanea, Atti del convegno internazionale, Udine, 18-20 ottobre 2004*, a cura di Angela Nuovo. Milano, Bonnard, 2005, pp. 33-42.

<sup>62</sup> Bernard Lescaze, « *Livres volés, livres lus à Genève au XVI<sup>e</sup> siècle* », in *Cinq siècles d'imprimerie genevoise, Actes du colloque international sur l'histoire de l'imprimerie et du livre à Genève, 27-30 avril 1978*, Jean-Daniel Candaux, Bernard Lescaze (éd.), Vol. I, Genève, Société d'histoire et d'archéologie, 1980, pp. 133-150.

<sup>63</sup> Une excellente étude de cas avec des résultats méthodologiques intéressants : Günter Hess, „*Kommentarstruktur und Leser, 'Das Lob der Torheit' des Erasmus von Rotterdam, kommentiert von Gerardus Listerius und Sebastian Franck*”, in *Der Kommentar in der Renaissance*, hrsg. von August Buck, Otto Herding. Bonn, 1975, pp. 141-165 ; pour une vue globale, Henri-Jean Martin, *Les métamorphoses du livre*, entretiens avec Jean-Marc Chatelain, Christian Jacob, Paris, Albin Michel, 2004 ; William W. E. Slights, “*Managing Readers*”, *Printed Marginalia in English Renaissance Books*, Ann Arbor, University of Michigan Press, 2004 (Editorial theory and literacy criticism).



depuis le milieu du XVII<sup>e</sup> siècle en Europe centrale, un certain nombre de bibliothèques aristocratiques sont créées pour accumuler des pièces de valeur, dont l'usage est concédé à la famille ainsi qu'à l'entourage restreint.

Les meilleures sources pour étudier les habitudes de lecture sont les marques de possession (ex-libris), les notes marginales et les annotations (soulignements, dessins d'avertissement, manchettes). Dans certaines notes marginales (soit sur les pages blanches du livre, soit dans les marges), il arrive au lecteur de commenter ou discuter le contenu de son livre<sup>64</sup>. Lorsque le lecteur qui « saupoudre » son livre de ses notes personnelles est une personne cultivée (tels Pétrarque<sup>65</sup> ou le Hongrois Miklós Zrínyi<sup>66</sup>), les historiens du livre et les spécialistes de l'histoire littéraire convergent pour étudier les réflexions du personnage en question.

Les traces de lecture et les citations donnent une idée des pratiques et de l'horizon culturel des lecteurs. Les citations identifiées sont des indices de la richesse plus ou moins grande de la bibliothèque d'un auteur, y compris après la disparition de ladite collection et des sources sur son histoire. C'est le cas de la bibliothèque princière de Transylvanie, incendiée par les Tatars en 1658. En revanche, les citations identifiées dans les ouvrages de Pál Háportoni Forró (traducteur et auteur actif à la cour dont la bibliothèque est la seule à laquelle il ait eu accès) donnent une idée relativement précise des livres probablement conservés dans ce fonds<sup>67</sup>.

La lecture n'est pas qu'une activité personnelle et individuelle. Les catalogues des bibliothèques privées servent principalement à l'histoire sociale de la lecture<sup>68</sup>. Si le manuel consacré à la lecture<sup>69</sup> au début des années 1970 ne peut encore rendre compte de recherches sur les bibliothèques privées, la synthèse allemande de 1987<sup>70</sup> témoigne d'une avancée majeure dans la réflexion sur cette question<sup>71</sup>. Quoique très intéressée par les procédés de lecture et l'esthétique de la réception, l'école de Constance (avec les figures emblématiques de Jauss et Iser) ne reprend que rarement les résultats de l'histoire des bibliothèques privées – ce qui n'empêche nullement cette école d'exercer une influence marquante sur l'histoire sociale de la lecture<sup>72</sup>.

En dehors de l'édition et de l'étude (dans des cadres nationaux) des sources de l'histoire des bibliothèques privées<sup>73</sup>, et l'activité des sociétés d'histoire de la lecture,<sup>74</sup> les écoles

---

<sup>64</sup> Klaniczay Tibor, „Vita a könyv margóján”, in Klaniczay Tibor, *Hagyományok ébresztése*, Budapest, 1976, pp. 242-248.

<sup>65</sup> Maurizio Fuirilla, *Marginalia fugurati nei codici di Petrarca*, Firenze, Olschki, 2005 (Biblioteca di 'Lettere Italiane').

<sup>66</sup> *A Bibliotheca Zriniana története és állománya – History and Stock of the Bibliotheca Zriniana*, Írták és összeáll. Hausner Gábor, Klaniczay Tibor, Kovács Sándor Iván, Monok István, Orlovsky Géza, Szerk. Klaniczay Tibor, Budapest, Argumentum Kiadó-Zrínyi Kiadó, 1991 (Zrínyi Könyvtár 4).

<sup>67</sup> István Monok, „Olvasmánytörténeti forrásaink – értelmiségtörténet”, in *Az értelmiség Magyarországon a 16-17. században*, Szerk. Zombori István, Szeged, 1988, pp. 169-181.

<sup>68</sup> Günter Berger, „Inventare als Quelle der Sozialgeschichte des Lesens”, in *Romanistische Zeitschrift für Literaturgeschichte*, 5, 1981, pp. 368-380.

<sup>69</sup> *Lesen, Ein Handbuch, Lesestoffe – Leser und Leseverhalten – Lesewirkungen – Lezererziehung – Lesekultur*, hrsg. von Alfred Clemens Baumgärtner, Hamburg, 1973.

<sup>70</sup> *Die Erforschung der Buch- und Bibliotheksgeschichte in Deutschland*, hrsg. von Werner Arnold, Wolfgang Dittich, Bernhard Zeller, Wiesbaden, Harrassowitz, 1987, pp. 485-507.

<sup>71</sup> Lásd például: Paul Raabe, *Bibliotheksgeschichte und historische Leserforschung, Anmerkungen zu einem Forschungsthema*, in *Wolfenbütteler Notizen zur Buchgeschichte*, 7, 1982, pp. 433-441.

<sup>72</sup> *Sozialgeschichte des Lesens, zur historischen Entwicklung und Sozialen Differenzierung der literarischen Kommunikation in Deutschland*, hrsg. von Jost Schneider. Berlin, De Gruyter, 2004.

<sup>73</sup> Maxime Chevalier, *Lectura y lectores en la Espana de los siglos XVI. y XVII*, Madrid, 1985 ; Noë Richter, *La lecture et ses institutions, I, La lecture populaire 1700-1918*, Bassac, Éditions Plein Chant, 1987 (L'Atelier furtif) ; Roger Chartier (dir.), *Histoire de la lecture, Un bilan des recherches*, Paris, IMEC Éditions ; Éditions de la Maison des sciences de l'homme, 1995 (collection „In octavo”) ; Trevor J. Dadson, *Libros, lectores y lecturas: estudios sobre bibliotecas particulares españolas del Siglo de Oro*, Madrid, ArcoLibros, 1998 ; Luca Ceriotti, „Scheletri di biblioteche, fisionomie di lettori. Gli 'inventari di biblioteca' come materiali per una anatomia ricostruttiva della cultura libraria di antico regime”, in *Libri, biblioteche e cultura nell'Italia del Cinque e Seicento*, a cura di Edoardo Barbieri, Danilo Zardin. Milano, Vita e Pensiero - Pubblicazioni dell'Università

anglo-saxonne, française et italienne d'histoire du livre peuvent se vanter d'avoir produit des synthèses fondamentales en histoire de la lecture, dans lesquelles l'étude des usages de lecture, les caractéristiques du lecteur et la connaissance approfondie des contenus constituent l'arrière-plan historique d'écrits théoriques. L'histoire de la lecture depuis l'Antiquité jusqu'à nos jours a été synthétisée dans des monographies indispensables (Roger Chartier, Guglielmo Cavallo, Antony Graffton)<sup>75</sup>.

## Le contenu des bibliothèques privées et l'espace littéraire

Les recherches sur l'histoire des collections privées n'ont nulle part été motivées par une volonté d'écrire des histoires de bibliothèques. L'étude du contenu des bibliothèques, la reconstitution du parcours de livres, les enquêtes sur des régions ou des pays entiers ont toujours été poursuivies dans d'autres objectifs, comme l'étude des (ré)apparitions d'ouvrages de tel ou tel auteur à une époque ultérieure (notamment les auteurs antiques au Moyen Âge ou à l'époque moderne), la récurrence de la figure principale d'un courant intellectuel dans les lectures d'un territoire donné ou encore l'influence d'un groupe d'auteurs sur un autre. Il s'agit en somme de définir l'espace littéraire de la création. L'histoire des bibliothèques privées ne constitue qu'un élément, certes important, de la présentation générale de cet espace. Nos confrères italiens ont réussi à en donner une vue globale, en écrivant une sorte d'histoire de la littérature européenne médiévale<sup>76</sup>.

Revenons un instant sur la distinction entre cultures émettrices et réceptrices, évoquée en introduction. Indiscutablement, l'histoire des bibliothèques privées joue un rôle plus important dans les secondes car les sources ne reflètent pas seulement le contenu des collections, mais illustrent le système global des relations culturelles et scientifiques. Certes, les spécialistes des cultures émettrices peuvent également s'y intéresser car les études consacrées aux lectures centre-européennes proposent de nouvelles pistes de recherche, y compris pour l'histoire de la réception de leur propre culture. En Europe centrale, le *corpus* des livres accumulés témoigne d'un horizon intellectuel plus large qu'en Occident – et c'est logique, puisque l'acheteur n'a pas un choix aussi large que dans les pays où le marché du livre est plus développé. La culture des lecteurs d'Europe centrale est cependant plus superficielle que celle des Occidentaux : leurs connaissances professionnelles ne peuvent être aussi approfondies que celles de lecteurs qui, à l'époque moderne, peuvent déjà se fournir en livres dans les librairies spécialisées telles qu'il ne s'en trouve qu'en Europe occidentale.

L'autre direction majeure de la recherche est l'histoire de la réception des textes et des ouvrages. Ce n'est pas une recherche exclusivement théorique, puisqu'un nombre très élevé d'études de cas ont conduit à d'importants travaux de synthèse<sup>77</sup>.

Parmi les nouvelles approches un temps à la mode, notons l'analyse de la composition linguistique du contenu des bibliothèques privées<sup>78</sup> ou encore – phénomène plus récent – la reconsidération de la notion de patrimoine culturel<sup>79</sup>.

---

cattolica del Sacro Cuore, 2002, pp. 373-432.

<sup>74</sup> En France par exemple, la Société d'histoire de la lecture a fondé une collection : *Matériaux pour une histoire de la lecture et de ses institutions*.

<sup>75</sup> Roger Chartier, *Lectures et lecteurs dans la France d'Ancien Régime*, Paris, Seuil, 1984 (L'Univers historique) ; Roger Chartier (dir.), *Pratique de la lecture*, Paris, Rivages, 1985 ; Guglielmo Cavallo, Roger Chartier (dir.), *Histoire de la lecture dans le monde occidental*, Paris, Seuil, 1997.

<sup>76</sup> Guglielmo Cavallo, Claudio Leonardi, Enrico Menesto (dir.), *Lo spazio letterario del Medioevo*, Vol. 1-16, Roma, 1992-2004.

<sup>77</sup> *Literatur und Leser, Theorien und Modell zur Rezeption literarischer Werke*, hrsg. von Gunter Grimm, Stuttgart, 1975 ; *De captu lectoris, Wirkung des Buches im 15. und 16. Jahrhundert*, hrsg. von Wolfgang Milde, Werner Schuber, Berlin-New York, 1988 ; un travail de synthèse conçu d'un point de vue un peu particulier et dont les fondements historiques ne sont pas très rassurants : Alberto Manguel, *A history of reading*, London, Flamingo, 1996.

<sup>78</sup> *L'histoire et civilisation du livre, revue internationale* (Droz, rédacteur en chef : Frédéric Barbier) consacre un numéro spécial (Vol. 4. 2008) à cette question.

<sup>79</sup> Jean-Paul Oddos (dir.), *Le patrimoine. Histoire, pratiques et perspectives*, Paris, Éditions du Cercle de la

Pour conclure, il faut reconnaître qu'il est presque impossible d'écrire l'histoire des recherches européennes des cinquante dernières années. Il ressort clairement de ce vaste *corpus* que les chercheurs occidentaux ne sont pas suffisamment attentifs les uns aux autres. Les travaux allemands sont largement méconnus en Italie ou en Espagne et *vice versa*. Les chercheurs français ne s'intéressent qu'accessoirement aux résultats de leurs confrères anglais. Quant aux études publiées en d'autres langues, elles restent absolument sans écho en Europe occidentale. Non que les spécialistes d'Europe centrale soient plus au fait des travaux de leurs confrères. Il serait donc temps d'agir pour créer un groupement international, dont la vocation principale serait de transmettre les informations entre les différentes communautés scientifiques, de manière organisée. Il importe de contribuer à la formation de bibliothèques et de centres de documentation dans lesquels la production scientifique, les résultats de la recherche et les sources éditées seraient accessibles. C'est ainsi que le programme de recherche annoncé dans les années 1970, prônant le comparatisme, pourra véritablement être mis en œuvre<sup>80</sup>...

---

Librairie, 1997 (collection Bibliothèques) ; Jean-Michel Leniaud, *Les archipels du passé, Le patrimoine et son histoire*, Paris, Fayard, 2002.

<sup>80</sup> Frédéric Barbier, « Le comparatisme comme nécessité heuristique pour l'historien du livre et de la culture », in *Histoire du livre, Nouvelles orientations*, Hans Erich Bödeker (dir.), Paris, IMEC Éditions, 1993 (collection „In octavo”).

## **Annexe. Une typologie des sources d'histoire de la lecture à l'époque moderne**

### I. Sources d'archives

#### I.1. Catalogues

##### I.1.1. Catalogues rédigés à la demande du propriétaire

#### I.1.2. Catalogues de vente de collections privées

#### I.2. Documents administratifs et juridiques

##### I.2.1. Inventaires après décès

#### I.2.2. Documents concernant des orphelins

#### I.2.3. Testaments

#### I.2.4. Procès-verbaux de confiscations

#### I.2.5. Documents de contentieux

#### I.2.6. Procès-verbaux de visitations canoniques

#### I.2.7. Inventaires divers

#### I.3. Registres

##### I.3.1. Donations

#### I.3.2. Emprunts

#### I.3.3. Achats de collections privées par une bibliothèque institutionnelle

#### I.4. Documents personnels

##### I.4.1. Notes au sujet de livres achetés, à acheter ou à lire

#### I.4.2. Inventaire de livres conservé en épîtres (approbations)

#### I.5. Autres sources

##### I.5.1. Notes d'emprunts

#### I.5.2. Notes d'achats ou de ventes

#### I.5.3. Listes de livres reliés

#### I.5.4. Factures

#### I.5.5. Inventaires de livres conservés en notes marginales

#### I.5.6. Inventaires dressés à titre personnel conservés dans le registre des biens d'un propriétaire

### II. Autres sources

#### II.1. Épîtres, dédicaces

#### II.2. Sources littéraires

#### II.3. Citations

#### II.4. Notes

##### II.4.1. Marques de possession

#### II.4.2. Notes marginales, interlinéaires, soulignements

#### II.4.3. Anciennes cotes

#### II.5. Renseignements fragmentaires